Elmiger, Daniel & De Pietro, Jean-François. (2022). Eole et patois : travailler le plurilinguisme avec les dialectes de la Galloromania. In D. Aquino-Weber & M. Sauzet (éds), *La Suisse romande et ses patois : autour de la place du devenir des langues francoprovençale et oïlique* (pp. 141-163). Neuchâtel : Alphil-Presses universitaires suisses.

EOLE et patois : travailler le plurilinguisme avec les dialectes de la Galloromania

Daniel Elmiger
Université de Genève
Jean-François De Pietro
Institut de recherche et de documentation pédagogique (IRDP, Neuchâtel)

Introduction : entre politique linguistique et didactique

Dans cet article, il sera question de deux champs qui n'ont *a priori* pas une grande affinité entre eux : la didactique des langues, traditionnellement plutôt centrée sur l'enseignement et l'apprentissage des langues « dominantes », « utiles », et les mouvements de préservation des langues régionales. Ces dernières décennies, l'intérêt pour le plurilinguisme en général mais aussi pour les langues « de proximité » (langues voisines, langues régionales, voire locales, sociolectes…) a connu un regain nouveau – en lien probablement avec un double mouvement d'ouverture au monde d'un côté et de sentiment de perte d'identité de l'autre. Une question se pose dès lors : comment concilier ces deux tendances d'une certaine manière contradictoires, en apparence du moins ? C'est dans ce cadre, et pour apporter quelques éléments de réponse, que s'inscrit le projet dont il est question ici.

L'hypothèse, double également, est la suivante :

- au niveau de la didactique des langues, les langues dites de proximité (que celle-ci soit géographique ou, dans une perspective diachronique, en lien avec le passé langagier) peuvent contribuer au développement d'une didactique plurilingue adaptée au monde actuel – comme d'ailleurs d'autres langues présentes dans l'environnement (familial, scolaire, social) des élèves[1] –, au même titre que les langues plus traditionnellement prises en compte dans l'enseignement ;
- les langues régionales, dialectes, patois, pour leur part, peuvent bénéficier de telles approches plurilingues pour, si ce n'est les enseigner, du moins rendre visible, présent, le patrimoine culturel et langagier menacé qu'elles véhiculent et sensibiliser les élèves à leur existence. Dans le contexte que nous connaissons, en Suisse romande notamment, les mouvements de préservation et de revitalisation des langues régionales s'intéressent en effet avant tout aux possibilités de maintenir, sinon une pratique des parlers locaux, au moins une connaissance de ce patrimoine langagier qui, dans de nombreux contextes, est sur le point de disparaitre ; là où la transmission orale en contexte social (notamment familial) n'est plus possible – comme c'est le cas, en terres francophones, pour la plupart des régions où il reste des traces des anciens parlers dialectaux –, le défi consiste dès lors à trouver d'autres moyens pour aborder ce patrimoine culturel menacé.

L'approche présentée ici allie donc les deux points de vue, c'est-à-dire la prise en compte *didactique* de la pluralité linguistique (par l'éveil aux langues) et les enjeux identitaires d'une reconnaissance et d'une revitalisation des parlers régionaux, voire locaux.

Dans une première partie, nous présenterons brièvement les activités d'aménagement linguistiques entreprises au sein de la Fondation du patois, mandataire du projet *EOLE et patois*[2], ainsi que le manuel *Éducation et*

[1] Dans ce texte, *enseignante* s'utilise comme féminin à visée générique, tandis qu'*élève* et *apprenant* s'emploient au masculin.

[2] Le terme *patois* a des acceptions ambigües : tantôt connoté négativement et rejeté, tantôt utilisé de manière neutre, voire positive, comme cela est le cas en Suisse (et dans certaines régions voisines), où le terme est utilisé (de manière endonymique) par les locutrices et locuteurs mêmes ainsi que par la recherche (voir par exemple le *Glossaire des patois de la Suisse romande*).
Dans *EOLE et patois*, nous employons *patois* comme un synonyme de *dialecte*, entendant par là une variété régionale qui ne remplit pas toutes les fonctions d'une langue, notamment d'une langue standardisée comme le français ; les dialectes se distinguent ainsi d'une langue du point de vue

ouverture aux langues (EOLE) sur lequel ce projet s'est greffé. Ensuite, la deuxième partie montrera quelques lignes directrices qui ont guidé l'élaboration d'*EOLE et patois*, dont trois activités seront présentées dans la suite de notre contribution. Dans la conclusion, nous reviendrons sur la question de l'utilité et de la possibilité d'un travail avec des langues patrimoniales au sein de l'école.

1. Les bases du projet

1.1. La Fondation du patois : vecteur d'une politique linguistique régionale

En 2008, le gouvernement valaisan a institué le Conseil du patois du canton du Valais – initié et présidé par Bernard Bornet, un ancien conseiller d'État (« ministre cantonal ») – qui a ensuite été intégré, en 2011, dans une fondation (Fondation pour le développement et la promotion du patois), créée par le gouvernement valaisan et des associations patoisantes. Il n'est pas surprenant qu'une telle initiative ait vu le jour dans ce canton car les patois y sont encore relativement présents – notamment en comparaison avec d'autres cantons romands où il ne reste pour ainsi dire plus que des traces historiques. En Valais, la pratique du patois est restée vivante dans certaines régions (principalement dans les vallées)[3], donnant ainsi lieu à une sorte de diglossie ou dilalie[4] (Maître 2003 ; Elmiger/Matthey 2006) ; dans la commune d'Évolène (Val d'Hérens), le patois se transmet même encore au sein des familles. De plus, certaines des régions voisines connaissent une relative vitalité dans la pratique et l'entretien des parlers francoprovençaux, notamment la Vallée d'Aoste. Dans le canton du Valais, une politique volontariste en faveur du patois fait ainsi sens et rencontre un indéniable écho.

fonctionnel, mais pas structurel : ils sont, au même titre que les langues, des systèmes langagiers complexes incluant une grammaire élaborée, un lexique et diverses particularités sociolinguistiques, pragmatiques, etc.

[3] Il n'existe pas de chiffres exacts, mais on peut présumer qu'il existe en Suisse romande plusieurs milliers de personnes qui, à côté du français, pratiquent encore un dialecte, en particulier dans le canton du Valais, mais aussi dans les cantons de Fribourg et du Jura (voir Elmiger 2012, 245 ss.).

[4] La notion de dilalie caractérise des situations dans lesquelles coexistent un ou des dialectes et une langue standard et dans lesquelles le standard est la langue maternelle d'une part croissante de la population.

Dès sa mise en place, le Conseil a poursuivi plusieurs objectifs :

- encourager l'utilisation des patois ;
- créer différents types de supports qui les illustrent (musique, vidéos, BD, brochures, etc.) ;
- œuvrer, de manière modeste, pour une politique linguistique volontariste, en particulier en ce qui concerne le statut, mais aussi le corpus de la langue ainsi que sa valorisation et son utilisation dans divers contextes (voir Elmiger 2009) ; dans cette perspective, un système d'écriture commun pour noter les dialectes francoprovençaux (nommé *graphie commune*) a notamment été établi par des spécialistes dialectologues (Maître/Pannatier 2009) ;
- faire inscrire le patois dans la Constitution cantonale, à l'instar de celle du canton du Jura, qui dit, à l'art. 42, *al.* 2 : « [l'État et les communes] *veillent et contribuent à la conservation, à l'enrichissement et à la mise en valeur du patrimoine jurassien, notamment du patois.* »

D'autres projets en lien avec le corpus de la langue, notamment en vue de la codification des vocabulaires régionaux, sont laissés à l'initiative d'autres personnes et institutions. Ainsi, ces dernières années, on a vu paraitre plusieurs dictionnaires illustrant des patois.

L'édition d'*EOLE et patois* n'est pas le seul projet à visée didactique qui a été lancé par le Conseil du patois : un canevas pour concevoir des cours de patois locaux (à l'aide de l'exemple du patois d'Évolène) a également été conçu en collaboration avec l'Institut de recherche et de documentation pédagogique (IRDP, Neuchâtel) (Elmiger/Barmaz/Pannatier 2013).

1.2. « EOLE »

EOLE est le sigle pour *Éducation et ouverture aux langues à l'école* et c'est aussi le titre d'un ouvrage en deux tomes, édité en Suisse romande par la Conférence intercantonale de l'instruction publique (CIIP) (Perregaux *et al.* 2003). Celui-ci s'inspire de – et illustre particulièrement bien – l'approche dénommée *éveil aux langues*, développée depuis les années 1980, initialement au Royaume-Uni par Hawkins (1984) puis dans de nombreux pays européens (Candelier 2003 ; Dabène 1995 ; Moore 1995). Le but fondamental de cette approche est de familiariser

les élèves avec l'altérité langagière (savoir que d'autres personnes parlent d'autres langues, reconnaitre et respecter les différences…) ; les objectifs poursuivis sont multiples et concernent à la fois les savoirs, les savoir-faire et les attitudes des élèves envers les langues : connaitre les langues parlées dans l'environnement proche, découvrir par l'écoute, l'observation et la comparaison des similarités et des différences entre les langues, accepter ces différences, éveiller la curiosité, etc. Globalement, la démarche mise en œuvre consiste à faire travailler les élèves avec plusieurs langues, dans le cadre d'une pédagogie de la découverte et de « situations-problèmes » (Astolfi 1998), et non à discourir à leur propos. Dans ce type d'approche, il ne s'agit donc pas d'apprendre les langues[5] mais d'en prendre connaissance, de travailler avec elles et de développer des aptitudes (l'écoute, l'observation, la comparaison de structures…) qui sont utiles pour tout apprentissage de langue. Toute « langue », quel que soit son statut, le nombre de ses locuteurs, etc., peut par conséquent être prise en compte selon le « problème » qui est travaillé : dès lors, le nombre de langues et variétés impliquées n'a en principe pas de limites : il varie selon les activités et leurs objectifs[6].

L'éveil aux langues se prête particulièrement bien pour travailler un des axes du Plan d'études romand (PER) – les « approches interlinguistiques » – qu'on retrouve dans les objectifs de chaque langue enseignée (le français comme langue de scolarisation ainsi que l'allemand et l'anglais comme premières langues étrangères), à côté des axes habituels tels que la compréhension et la production de l'écrit et de l'oral, le fonctionnement de la langue, l'accès à la littérature (seulement en langue de scolarisation) ainsi que l'écriture et les instruments de la communication.

Cet axe des approches interlinguistiques, qui a une visée transversale (ses buts ne sont pas diversifiés selon les langues), concerne, globalement, les objectifs suivants :

Enrichir sa compréhension et sa pratique langagière par l'établissement de liens avec des langues différentes…

…en comparant des systèmes phonologiques et des systèmes d'écriture ;

[5] Mais de telles activités soutiennent les apprentissages et complètent par conséquent souvent l'enseignement des langues particulières.

[6] Une septantaine dans EOLE : le français et les principales langues enseignées à l'école, bien sûr, mais aussi les langues de la migration (albanais, somali, turc, kurde…), des langues régionales (corse, galego…), etc. Toutes les activités EOLE sont accessibles en ligne à l'adresse : http://eole-irdp.ch/eole/.

...en identifiant l'existence de liens entre la langue et la culture ;

...en ayant recours aux différentes langues représentées dans la classe ;

...en situant les langues dans l'espace et le temps (PER, cycle 2, p. 72-73).

Aujourd'hui, l'éveil aux langues fait partie, à côté d'autres approches centrées sur la prise en considération de plusieurs langues, des *approches plurielles*, qui regroupent toutes les démarches didactiques ayant pour caractéristique de mettre en œuvre des activités impliquant à la fois plusieurs variétés linguistiques et culturelles[7]. Un *Cadre de référence pour les approches plurielles des langues et des cultures* a notamment été élaboré, sous l'égide du Centre européen pour les langues vivantes (CELV), afin de décrire les compétences et ressources qu'elles permettent de développer (voir le site https://carap.ecml.at/ ; voir Candelier *et al.*, 2012).

Par de telles approches, on vise donc une intégration active de toutes les langues qui font déjà partie de la classe (les langues premières des élèves, la langue de scolarisation, les langues étrangères enseignées, modernes et anciennes) ou qui peuvent être mises à profit en vue d'un apprentissage, comme c'est le cas dans *EOLE*.

L'ouvrage *EOLE*, édité en deux volumes et plusieurs annexes (documentation, supports audios, fiches de travail), prévoit trente-cinq activités pour les deux premiers cycles de l'école obligatoire romande, c'est-à-dire pour les élèves des degrés 1 à 8 (4-12 ans). Outre deux activités « d'entrée », qui visent « simplement » à une première découverte et prise de conscience de la diversité des langues, les autres activités poursuivent toutes des objectifs explicites d'apprentissage s'inscrivant dans un des domaines suivants : Diversité des langues / Évolution des langues (histoire, emprunts...) / Communication (langage verbal et non verbal) / Fonctionnement et règles / Rapport oral/écrit / Écriture (systèmes d'écriture, alphabet...) / Oralité (écoute, discrimination auditive...) / Usages et variations (variétés de langues, statut des langues...) / Apprentissage des langues (stratégies de compréhension...). Les activités sont organisées par cycles de deux années mais elles restent indépendantes les unes des autres et n'ont pas à être traitées « dans l'ordre » ou selon une progression préétablie.

[7] Les autres approches prises en compte sont l'intercompréhension entre langues parentes, l'approche interculturelle et la didactique intégrée des langues.

Les activités *EOLE* suivent donc, en général, une démarche de type « situation-problème » (Astolfi 1998), qui consiste à ne pas fournir aux élèves une tâche planifiée d'emblée, à suivre selon un « mode d'emploi » prédéfini, mais à leur faire découvrir et résoudre un « problème » dont la solution constitue précisément l'objectif d'apprentissage. Les élèves travaillent généralement à deux ou en groupes, puis mettent ensemble leurs observations et hypothèses au sein de la classe, dans une phase de *mise en commun* au cours de laquelle les apprentissages réalisés sont clairement explicités.

La liberté – et la responsabilité – qui est laissée aux apprenants est bien sûr relative (et il est tout à fait possible de suivre des lignes directrices prévues pour chaque activité), mais les rôles des élèves et de l'enseignante sont distribués différemment qu'à l'accoutumée : les élèves sont mis en situation de découverte et d'intégration non seulement de nouvelles connaissances, mais aussi de stratégies qui leur permettent de résoudre la situation-problème... et d'apprendre.

2. EOLE et patois

L'ouvrage *EOLE et patois* (Elmiger/De Pietro 2012) a pu se réaliser grâce à un mandat du Conseil du patois du canton du Valais à l'Institut de recherche et de documentation pédagogique (IRDP, Neuchâtel) et la collaboration avec de nombreuses personnes travaillant dans le domaine de la recherche (notamment au Centre de dialectologie et d'étude du français régional et au Glossaire des patois de la Suisse romande rattachés à l'Université de Neuchâtel, mais aussi dans des institutions étrangères) ou ayant contribué comme informatrices et informateurs pour les patois et langues pris en compte. Il a été édité par l'IRDP, sous la forme d'un ouvrage imprimé – complété par de nombreux documents de travail (téléchargeables en ligne), des annexes explicatives et deux CD contenant des enregistrements dans neuf variétés galloromanes – et aussi, surtout, en ligne[8] : tous les textes, documents-élèves, annexes peuvent être téléchargés et les enregistrements audios sont directement disponibles pour l'écoute.

[8] Voir http://www.irdp.ch/eole/eole_patois/index.html.

2.1. Les lignes directrices du projet

EOLE et patois a donc été conçu comme un complément à l'ouvrage *EOLE* (Perregaux *et al.* 2003). Au-delà du mandat valaisan, un tel ajout apparait d'autant plus souhaitable que les patois n'y avaient pas été intégrés, contrairement à d'autres langues ou variétés régionales. La majorité des activités d'*EOLE et patois* se greffent donc sur celles qui ont été élaborées dans ce cadre-là. Une première analyse a permis de déterminer pour quelles activités d'EOLE les patois pouvaient fournir un apport intéressant, car « *l'intérêt linguistique, sociolinguistique, voire social, des patois ne suffit pas pour en faire un objet d'enseignement / apprentissage si l'on ne s'interroge pas aussi à propos des finalités et objectifs de leur enseignement – en termes de maitrise pratique, mais aussi de représentations, d'identité, de rapport au langage* » (De Pietro 2012, 18).

Il s'est avéré alors que toutes les activités ne se prêtaient pas à être enrichies par les dialectes: ainsi, celles qui traitent du rapport à l'écrit ne sont probablement guère pertinentes pour des idiomes essentiellement parlés. Néanmoins, chaque activité EOLE fait l'objet au moins d'une note explicitant l'apport éventuel des dialectes. Celle pour l'activité Parlez-vous europanto ?[9] explique, après une brève présentation de l'activité:

« *Cette activité se base essentiellement sur la langue écrite et ne parait guère pertinente pour les dialectes, essentiellement parlés. Cependant, dans les régions où les dialectes sont encore bien ancrés, rien n'empêche de créer un europatointo qui mélangerait l'international et le local...* » (Elmiger/De Pietro 2012, 155)

Pour la plupart des activités cependant, de nouveaux matériaux et parfois de nouvelles propositions pour leur déroulement ont été conçus afin d'intégrer plus spécifiquement la dimension des langues patrimoniales de la Galloromania, sous forme d'ajouts ponctuels ou de modules supplémentaires entièrement nouveaux.

De plus, comme les deux ouvrages *EOLE* ne couvrent que l'école primaire (les huit premières années de la scolarité obligatoire), il a paru

[9] Activité qui vise principalement à développer les stratégies de compréhension par l'analyse de textes écrits qui mélangent les principales langues européennes – d'où le nom *europanto* donné à cette « langue » par son créateur Diego Marani, un traducteur à l'Union européenne, dans les chroniques qu'il écrivait pour le journal *Le Temps* (voir Perregaux *et al.*, 2003, vol. 2, p. 142).

intéressant de concevoir trois nouvelles activités pour le niveau secondaire I (c'est-à-dire les degrés 9-11). Celles-ci viennent ainsi enrichir l'approche *EOLE* en l'ouvrant à des élèves plus âgés (d'environ 12 à 15 ans).

2.2. Le choix des dialectes de la Galloromania

Dans un ouvrage en grande partie financé par le canton du Valais, la tentation aurait été grande de se limiter aux patois de ce canton, qui, en comparaison avec d'autres cantons romands, sont encore présents dans une diversité étonnante. Cependant, plusieurs raisons ont amené le groupe de projet à agrandir le terreau d'idiomes à retenir: non seulement les patois valaisans sont proches, linguistiquement et culturellement, d'autres variétés suisses et étrangères (notamment du Val d'Aoste), mais la logique de l'éveil aux langues a aussi poussé à chercher activement l'intégration d'un plus grand nombre de variétés. À ces arguments linguistiques et didactiques, on peut encore ajouter le fait que l'IRDP, par sa vocation romande, ne pouvait se limiter à des propositions ne concernant qu'un seul canton.

Ainsi, sans prétendre à une quelconque représentativité, l'ouvrage tient compte d'une sélection de patois et langues régionales de tout l'espace galloroman:

- idiomes de régions suisses où la pratique des patois existe encore, du moins partiellement: deux patois valaisans (Chermignon et Bagnes), un patois fribourgeois (Haute-Gruyère) et deux patois jurassiens (Pleigne et Montignez);
- idiomes des régions voisines et qui présentent d'importantes similitudes avec ceux de Suisse romande: patois de la Vallée d'Aoste (Roisan et Verrayes) et patois de la Savoie (Cusy);
- langues régionales et/ou dialectes qui ont, aujourd'hui encore, une importance particulière dans l'aire galloromane: l'occitan, le picard et le wallon.

2.3. Les annexes documentaires

À côté des activités proprement dites, l'ouvrage *EOLE et patois* contient diverses parties supplémentaires, notamment un glossaire pluridialectal et des annexes documentaires, qui donnent, sur une trentaine de pages, une série de renseignements sur les patois, leur histoire, leurs principales aires dialectales dans la Galloromania, leurs liens avec le français moderne et les représentations qui existent à leur égard, suivis d'informations sur les variétés retenues dans l'ouvrage, d'indications pour la lecture et la prononciation des extraits ainsi qu'une présentation du système d'écriture utilisé pour la notation (la « graphie commune » élaborée par Maître/Pannatier 2009).

Ces annexes ne sont pas seulement utiles pour le travail avec les activités d'*EOLE et patois*, mais aussi, plus généralement, pour se faire une idée du statut et de l'histoire des dialectes galloromans en général – et ceux de la Suisse romande en particulier. Elles permettent en outre aux enseignantes d'assumer une des visées de l'éveil aux langues : doter les élèves de quelques connaissances à propos du langage, des langues et des dialectes.

3. Deux premiers exemples d'activités

Il n'est ni possible ni utile de décrire pour chaque activité d'*EOLE et patois* quels sont ses objectifs, son déroulement et, en particulier, l'apport que fournissent les dialectes. Comme indiqué précédemment, les lectrices et lecteurs qui le souhaitent pourront les découvrir dans la version en ligne de l'ouvrage. Dans ce qui suit, nous nous limiterons donc à présenter trois activités (deux pour le primaire, une pour le secondaire) afin d'illustrer l'approche *éveil aux langues*, ses apports en vue d'une prise en compte des patois dans le cadre de l'école publique et, à l'inverse, ce que cette approche peut gagner d'une telle prise en compte.

3.1. Silence, nous écoutons…

Cette première activité est conçue pour les degrés 3e-6e (élèves de 6-7 ans à 9-10 ans). Elle s'inscrit dans le domaine *oralité* (écoute, discrimination auditive, etc.) ; plus précisément, elle vise à rendre les élèves attentifs à l'importance d'une bonne écoute, en particulier lorsqu'il s'agit de percevoir

des caractéristiques sonores inhabituelles d'une nouvelle langue. En effet, la discrimination auditive – c'est-à-dire la capacité à distinguer et repérer les sons pertinents (et peut-être différents) dans une autre langue – est cruciale pour tout apprentissage de langue.

Dans l'activité originale, on part d'un jeu bien connu, le *Qui est-ce ?*, adapté à partir de questions linguistiques : les élèves effectuent diverses tâches d'écoute (dans des langues qu'ils ne connaissent pas) qui leur permettent de trouver les indices et de résoudre l'énigme. Le but, à la fin de l'activité, est de découvrir le message d'une jeune fille parlant le *nepali*. Dans *EOLE et patois*, l'activité originale n'est pas modifiée, mais deux prolongements portant spécifiquement sur les dialectes sont proposés tout en suivant la même démarche que dans l'activité originale :

– dans le premier, calqué sur une première situation-recherche de l'activité de base, les élèves écoutent d'abord un locuteur ou une locutrice parlant un idiome galloroman puis trois autres qui parlent des idiomes différents et ils doivent trouver laquelle de ces trois personnes parle le même idiome que la première :

Audio 14 (CD 1 / Piste 28)

Écoutez bien : vous allez entendre une personne qui se présente. Elle parle un dialecte :

Enregistrement A

Bondjo, I m'appeûle Marie-Jeanne, i dmore a Cernier, i seû baîchatte de mes parents qu'habitïnt eul Jura ai Pieigne voilà. I traivaille d'avo des dgens qu'int fâte de moi dains yote mâjon. I djâse eul français mais aichbïn l patois.

À présent, vous allez entendre 3 autres personnes se présenter, qui parlent elles aussi des dialectes. L'une d'entre elles parle le même dialecte que la première personne que vous aviez entendue. Est-ce la première ? La seconde ? Ou la troisième ? Notez votre réponse dans la bonne case.

Enregistrement B

Bondjoû. On m' lome Pôl. Dji d'meure à Nameur. Dji boute dins on-ospitau. Dji cause li francès, mins èto li walon. Dji so bin binauje d'awè causé avou vos.

Enregistrement Abis

Bondjoué les afaints, i m'aippeûle Jean-Marie. I dmoère en lai Tchâ d'fonds mais tiaint qu'i éto djûene i demouéro ai Montniez en Aidjoûe. I traivaille dans ènne écôle. I djâse le fraingais mais i a aichi aippris l patois d'aivo mon grand-pére tiaint qu i éto djûene voilà.

Enregistrement C

L'é aprê le patê a la méjòn è ou tsàle avi lè-j-armayí. A l'èkoûla le patê ire pâ èntèrdí, èn rèkrèachyòn no dèvejâvan achebèn le patê èntre bouébo. I dèvejo le franché pèche ke chu ju a l'èkoûla èn franché. Ché pâ d'ôtre lènvoue ke le patê. Òra chu retrètâ, i mêno na galéja ya i pui drë. Bon, on-n a onkò kòtye rèbrîthe, kemèn to le mòndo…

Le jeu peut être répété plusieurs fois en variant les enregistrements. Le site propose cinq combinaisons déjà prêtes, mais l'enseignante peut en composer de nouvelles en utilisant les enregistrements supplémentaires qui sont proposés sur le site.

– Dans le second prolongement, les élèves doivent repérer des distinctions phonologiques fines (paires minimales) entre des mots d'un même dialecte ; l'exercice consiste à écouter d'abord un premier mot, puis deux autres, l'un étant le même que le premier et l'autre étant nouveau. Voici quelques exemples des paires proposées : *louè* « loi » – *louà* « lieu » (Chermignon, Valais) – *bèyie* « donner » – *beûyie* « regarder attentivement, épier » (Montignez, Jura) – *ràizòn* « raison » – *ràizèn* « raisin » (Cusy, Savoie) – *viure* « vivre » – *beure* « boire » (occitan), etc.

Globalement, l'activité avec les patois se présente donc ainsi :

Tableau 1. Déroulement de l'activité Silence, nous écoutons…

Phases	Durée indicative	Contenus ajoutés	Matériel ajouté	Remarques
(activité originale)	en tout : 140 mn	Pas de changement.	---	
Prolongement 1 *Parlent-ils le même dialecte ?*	20 mn	Ce 1er prolongement suit le même schéma que la Situation-recherche 1 de l'activité EOLE.	– Audios 10 à 14. – Audios 15 à 32. – Document 3.	
Prolongement 2 *Retrouve le bon mot*	30 mn	Ce 2e prolongement suit le même schéma que la Situation-recherche 3 de l'activité EOLE.	– Audio 33. – Document 4.	

Elmiger/De Pietro 2012, 53 / http://eole.irdp.ch/eole/eole_patois/activites/1_8_silence_nous_ecoutons.pdf

Dans cette activité, les contenus dialectaux ne jouent pas un rôle central pour l'objectif premier, c'est-à-dire l'écoute fine et la perception des distinctions fines dans une autre langue, mais ils constituent un matériau parmi d'autres pour mener à bien cette activité et apportent des connaissances aux élèves à propos des dialectes dont il est question.

3.2. Schi vain ün auto

L'activité *Schi vain ün auto* (le titre évoque une chanson en romanche) fait partie des activités du domaine *Usages et variations* (variétés de langues, statut des langues…) ; elle est conçue pour le début du deuxième cycle de l'école primaire, donc pour des élèves de 8 à 10 ans. Elle se prête particulièrement bien pour une prise en compte des patois suisses puisque toute l'activité est centrée sur le multilinguisme du pays, que les élèves découvrent à partir de la plus petite langue nationale, le romanche.

EOLE et patois propose une troisième partie entièrement nouvelle qui s'ajoute aux deux parties existantes qui, elles, restent inchangées et peuvent servir de mise en situation à cette troisième partie.

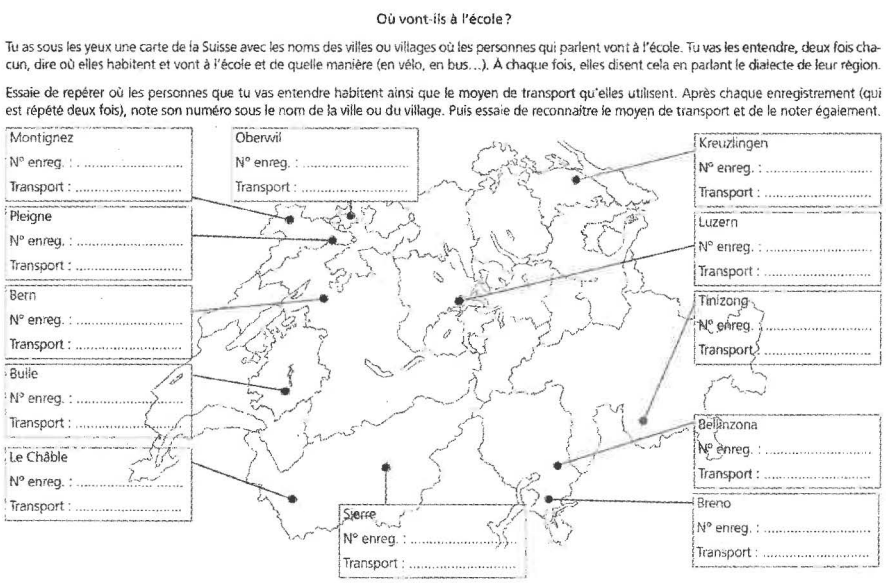
Dans la première activité EOLE, à travers une chanson, les élèves découvrent d'abord le romanche – une langue romane, comme le français, et qui est ainsi suffisamment proche pour qu'on puisse l'aborder par des démarches d'intercompréhension (« […] *schi vezzan ün auto a gnir sül stradun ?* »)[10]. Ensuite, le romanche est mis en relation avec les autres langues nationales par un travail sur des mots désignant des moyens de transport : *der Bus / il pullman / il bus – zu Fuss gehen / andare a piedi / ir a pè* –, etc. Dans un troisième temps, enfin, il est question d'autres langues non nationales présentes en Suisse : par l'écoute de diverses personnes évoquant leur pays ou région d'origine et laissant divers indices, les élèves doivent deviner leur provenance : « *Kombo nangai Lay. Nayakina Suisse na mpepo wutá Kinshasa* » / « Je m'appelle Lay. Je suis venu en Suisse depuis Kinshasa en avion » (lingala, Kinshasa). Dans la seconde activité, les élèves font une sorte de *voyage sonore* à l'intérieur de la Suisse et affinent par l'écoute leur connaissance des différents parlers du pays : ils entendent notamment des dialectes alémaniques qui sont si caractéristiques de la situation actuelle de l'allemand en Suisse. Les élèves découvrent

[10] À propos des démarches d'intercompréhension, voir par exemple Dabène (1995) ainsi que Conti/Grin (2008).

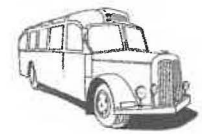
aussi l'existence de villes bilingues (Biel/Bienne, Sierre/Siders, Fribourg/Freiburg) et sont amenés à mener une réflexion sur la diversité des langues parlées en Suisse et la difficulté de leur localisation précise.

Enfin, la troisième activité, élaborée dans le cadre du projet *EOLE et patois*, porte sur la découverte des patois et leur intégration dans le panorama des différents parlers suisses (voir le tableau ci-après). Les élèves sont d'abord invités à déchiffrer un bref extrait sonore, dans lequel un habitant de Sierre se présente en dialecte local («*Y'é nón Domenékye, îho a Chîrro è véjo èn klyàsse avoué la machyëna*»), puis à faire des hypothèses sur la langue qui y est parlée. Ensuite, travaillant en groupes, avec d'autres extraits et une carte de la Suisse, ils tentent de localiser diverses personnes qui racontent comment elles se rendent à l'école: «*Chu a non Dominík, í chàabro a Búlo è vé a l'èkoúla èn vèlò.*» (Bulle) – «*Ich heisse Dominik, ich wone in Chrüzlinge und ich go mit dem Velo i d Schuel.*» (Kreuzlingen, Thurgovie) – «*Ma tschàmi Laura, chto da ca a Belinzòna é vo a scöra in biciclèta.*» (Bellinzona) – «*I m'aippeule Dominique, i d'moère ai Mont'gnez pe i vais en l'écôle en trait'natte.*» (Montignez, Jura) –, etc.

Ce travail se termine par une vue d'ensemble qui permet de repérer les différents parlers (dialectes et langues standard) en fonction de leur parenté (l'allemand comme représentant des langues germaniques, les autres langues appartenant aux langues romanes):



Ainsi, les élèves apprennent que les dialectes – au même titre que les langues – appartiennent à des familles plus vastes à l'intérieur desquelles les ressemblances sont le plus souvent importantes.



La troisième partie, nouvelle, se présente donc de la manière suivante:

***Tableau 2. Déroulement de l'activité* Schi vain ün auto**

Phases	Durée indicative	Contenus	Matériel ajouté	Remarques
Mise en situation *Quelle est cette langue ?*	20 mn	Écoute d'un document en patois à fins de compréhension et de première entrée dans un dialecte roman.	Audio 1 : personne qui se présente dans le patois de la région de Sierre (Valais).	Les activités EOLE 6 et 7 servent également de mise en situation.
Situation-recherche 1 *À la découverte des dialectes de la Suisse*	60 mn	Activités d'écoute, de repérage et d'observation sur des énoncés dans différents dialectes de la Suisse.	Document-Élève 1 : carte de la Suisse. Document-Élève 2 : version écrite des présentations audios et exercice d'observation. Audio 2 : personnes qui se présentent dans différents dialectes de la Suisse.	
Synthèse *Dialectes, langues et familles de langues*	20 mn	Rapprochement des dialectes et des langues sur une carte. Explication des ressemblances.		

Elmiger/De Pietro 2012, 149-150 / http://eole.irdp.ch/eole/eole_patois/e_docs/e_vol2_6et7_schi_vain.pdf

Dans cette activité, l'apport des patois réside dans le fait qu'ils permettent d'affiner l'image que l'on peut avoir des langues traditionnellement parlées en Suisse : ce ne sont pas tant les différents dialectes de la Romandie qui sont au centre mais leur place, en tant que langues vernaculaires, dans l'ensemble du pays et, plus particulièrement, dans une région où ils n'occupent plus aujourd'hui qu'une place marginale. Ils permettent peut-être ainsi de mieux comprendre la diglossie dans d'autres parties du pays, notamment en Suisse alémanique. En outre, l'activité permet une fois de plus de *donner à entendre* ces patois aux élèves.

4. Le français local : ces mots qui sont typiques pour notre parler

L'activité *Le français local* est l'une des nouvelles activités entièrement conçues dans le cadre du projet *EOLE et patois* et destinées à des élèves du troisième cycle (secondaire I), âgés de 12 à 15 ans. Elle couvre les domaines EOLE suivants : Diversité des langues – Évolution des langues – Usages et variations. L'amorce, en début d'activité, l'annonce ainsi :

« *Qu'est-ce qu'un* malpalan *? Un* frotte-manche *? Des* bébelles *? Une* go *? Et... un* tablar *? Où peut-on entendre ces mots ? Et que nous apprennent-ils des régions ou pays où ils sont utilisés ? Le vocabulaire d'une langue constitue son aspect le plus "visible". Il permet d'en retracer l'évolution, de deviner les contacts qu'elle entretient avec d'autres langues, d'accéder à la culture qu'elle emmagasine dans les mots...*

Cette activité vise à sensibiliser les élèves du secondaire I à la variété lexicale qu'on observe à l'intérieur de la francophonie, aux particularités régionales du vocabulaire, à la provenance de certains régionalismes et au rôle que jouent, en Suisse romande en particulier, les influences locales – notamment l'allemand et les patois. Elle permet en outre aux élèves de découvrir de nombreux mots de français régional et, ce faisant, d'enrichir leur vocabulaire. » (Elmiger/De Pietro 2012, 213-224 [url : http://eole.irdp.ch/eole/eole_patois/activites/3_2_le_francais_local.pdf])

L'activité *Le français local* propose un travail de découverte sur le vocabulaire du français contemporain et les nombreuses sources dont il

provient. À côté d'un grand nombre de mots issus du latin, que le français partage avec les autres langues romanes, il emprunte régulièrement de nouveaux mots à d'autres langues (allemand, italien, anglais, arabe...) et à leurs variétés dialectales (par exemple les dialectes alémaniques, en Suisse romande) ainsi qu'aux langues régionales et dialectes ou patois galloromans.

Le principal objectif de l'activité est ainsi une prise de conscience des français dits régionaux – ou, plus généralement, du caractère pluricentrique de la langue française. Les particularités du vocabulaire du français sont explorées dans quatre de ses variétés régionales (Belgique, Côte d'Ivoire, Guadeloupe, Québec), de même que la notion même de français régional : en quoi diffère-t-elle de celle de dialecte ou patois ?

L'activité se déroule en trois temps :

1) D'abord, les élèves écoutent des enregistrements de quatre personnes provenant de ces quatre pays/régions francophones différents et repèrent des marques linguistiques propres à ces variétés. Dans une phase d'analyse, en s'appuyant notamment sur des sources documentaires informatisées, ils formulent ensuite des hypothèses sur les influences non francophones observables dans ces diverses aires de la francophonie.
2) Il est question ensuite du vocabulaire régional suisse : les élèves observent une série de mots régionaux dont il s'agit de trouver l'origine et la signification, à l'aide d'ouvrages de référence comme un dictionnaire général ou le *Dictionnaire suisse romand* (Thibault 2012). Parmi la liste de mots à traiter, il y a des mots désignant des institutions ou des réalités spécifiquement suisses ou régionales (par exemple *le syndic/la syndique*, « président-e d'une commune »), des mots qui proviennent d'un dialecte (patois) (*la boille*, « bidon destiné au transport du lait ») ou d'une autre langue (surtout de l'allemand : *le jass*, « jeu de cartes ») et des mots dont le sens diffère, en Suisse, de celui qui est en usage dans le reste de la francophonie (par exemple *l'initiative (populaire)*, « référendum »).
3) Dans un troisième temps, les mots étudiés au cours de l'activité précédente font alors l'objet d'un travail de classification afin, ensuite, de discuter des différences entre les notions de *français standard*, *français régional*, *patois* (*dialecte*) et différentes langues régionales (par exemple l'*occitan*, les créoles, le *basque* ou le *breton*). Les deux

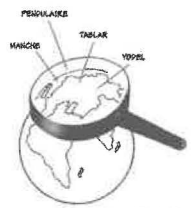
exemples ci-après illustrent le type d'analyse qui peut être réalisé à partir des sources à disposition :

chneuquer Le renard est venu chneuquer par ici, on voit encore ses traces de pas dans la neige.	dialectalisme, du patois *chneûquaie*, de l'alémanique *schneuggen*	dialectalisme (+ emprunt)	fouiller, chercher
s'encoubler Il s'est encoublé dans les vieilles affaires du grenier.	dialectalisme qu'on trouve dans le français régional de Suisse et de certaines régions françaises (*encoubler* ou *encobler*)	dialectalisme	trébucher, s'empêtrer

Ainsi, cette activité permet de prendre conscience de divers types de particularités régionales du français et de l'origine régionale/dialectale de nombreux mots français, notamment dans le lexique romand, où l'apport des patois est notable. Plus généralement, elle vise aussi à développer et approfondir ce que les élèves peuvent connaitre sur le vocabulaire et l'histoire de la langue française et de ses variétés régionales.

Dans cette dernière activité, l'apport des patois n'est pas central car les dialectes ne constituent qu'une source lexicale parmi d'autres du français régional. Néanmoins, leur prise en considération permet de mieux comprendre quelles peuvent être les sources qui enrichissent le vocabulaire français. Par la même occasion, l'activité permet de clarifier quelle place et quelle influence les dialectes régionaux ont eues (et continuent d'avoir) dans des régions où ils n'ont plus de présence véritable au quotidien.

Tableau 3. Déroulement de l'activité* Le français local : *ces mots qui sont typiques pour notre parler



Phases	Durée indicative	Contenu	Matériel
Situation-recherche 1 *Repérer les particularités lexicales régionales*	45 mn	Découvrir et décrire les particularités lexicales de quelques français régionaux.	Documents-élèves 1 et 2 (mots régionaux à repérer et analyser). Document-élève 3 (grille pour l'analyse des mots repérés dans le Document-élève 2). Document 1 (corrigé pour la Situation-recherche 1).
Situation-recherche 2 *D'où vient notre français régional ?*	60 mn	Étudier quelques mots du français régional propre à la Suisse romande : origine, classement…	Document-élève 4 (observation et classement de quelques mots du français de Suisse romande).
Synthèse/Mise en commun *Des mots qui nous racontent l'histoire*	45 mn	Établir collectivement un classement des régionalismes, Clarifier la notion de *français régional (vs dialecte/patois).*	Document 2 (corrigé pour la Situation-recherche 2).

Elmiger/De Pietro 2012, 215 [url : http://eole.irdp.ch/eole/eole_patois/e_docs/e_sec1_2_francais_local.pdf]

Conclusion

EOLE et patois est une approche destinée à faire découvrir et reconnaitre aux élèves la richesse des langues patrimoniales de l'espace galloroman – qu'elles y aient disparu ou s'y maintiennent encore –, tout en poursuivant une approche plus générale d'éducation et d'ouverture aux langues visant à développer l'intérêt des élèves pour la diversité des langues et leur apprentissage, notamment en exerçant des habiletés métalangagières

et métacognitives utiles à tout apprentissage de langue. À travers diverses activités concrètes, *EOLE et patois* permet ainsi de les familiariser avec l'existence des parlers régionaux et de les sensibiliser à l'influence qu'ils ont eue (et, dans certains contextes, continuent d'avoir) sur le français tel qu'il est parlé aujourd'hui – qu'il s'agisse d'influences lexicales ou d'autres éléments. Certaines de ces activités permettent également aux élèves de mieux comprendre la configuration langagière actuelle de la Suisse romande, qui s'est modifiée à travers le temps – passant d'une diglossie patois/français à une situation où le français est devenu la seule langue dominante, en général à côté d'autres langues nouvellement présentes.

De ce point de vue, le défi consistant à concilier une approche didactique plurilingue, innovante, fondée sur une ouverture à la diversité, avec un projet – tel que promu par le canton du Valais – de revalorisation du patrimoine linguistique et culturel régional nous semble avoir été relevé de manière originale et stimulante, tant pour la didactique des langues en général que pour une meilleure (re)connaissance des patois. Toutefois, nous l'avons souligné, *EOLE et patois* ne constitue pas une méthode d'enseignement «du» ou «des» patois. Peut-il néanmoins être utilisé dans cette perspective? La Fondation du patois (l'institution qui a succédé au Conseil, mandataire initial du projet) a récemment soutenu l'élaboration de séquences d'apprentissage du patois qui se basent, pour une bonne partie, sur les matériaux de cet ouvrage. Mais il n'est pas sûr que cette démarche suffise à augmenter la pratique active du patois.

Ainsi, il doit être clairement rappelé que les activités d'*EOLE et patois* n'ont pas été conçues pour enseigner les patois: les langues et variétés avec lesquelles on travaille, dans les approches d'éveil aux langues, servent avant tout d'«outils» pour le développement de connaissances, d'attitudes et d'aptitudes diverses, qui donnent sens aux apprentissages langagiers et les soutiennent. Dès lors, il est vrai aussi – du moins en sommes-nous convaincus – que si elles ne se prêtent pas à l'apprentissage des langues ou des dialectes, ces approches peuvent avec profit être utilisées pour accompagner un cours de patois, notamment en fournissant des informations générales sur leur histoire et leur place actuelle, en développant des capacités (d'écoute, d'analyse…) utiles, en éveillant la curiosité à leur égard et, peut-être, en motivant ainsi à les apprendre.

L'un des enjeux majeurs pour l'avenir d'*EOLE et patois* est le même que rencontrent toutes les activités d'éveil aux langues: si l'approche est souvent considérée comme intéressante et convaincante, sa mise en place dans l'enseignement des langues n'est souvent pas claire: à quel moment doit-on faire ces activités? dans quel enseignement de langue? en français?

en allemand ou en anglais? voire dans des plages horaires qui lui seraient spécifiquement consacrées? À ce propos, le Plan d'études romand n'aide pas vraiment. Dans l'introduction générale au domaine «Langues», on lit:

«*L'axe* Approches interlinguistiques *est décrit à partir du français, car c'est vraisemblablement là qu'il trouve le plus facilement sa place, mais il vaut en fait pour l'ensemble des enseignements puisque, précisément, il permet d'établir des ponts entre ceux-ci.*» (CIIP 2012, 9)

Central pour aucun enseignement en particulier, cet axe, dans lequel les approches *EOLE* s'inscrivent, risque d'être marginalisé partout.

Ainsi, *EOLE* est certes perçu, en général, positivement par les enseignantes, comme un élément bienvenu mais qu'elles ne peuvent que difficilement placer dans leur pratique, où d'autres considérations semblent toujours plus importantes – ou au moins plus urgentes.

Le même type de remarque concerne les ajouts d'*EOLE et patois*. Il serait certes souhaitable que les élèves romands en sachent plus sur les patois et le rôle qu'ils ont joué dans l'histoire de la langue française, qu'ils développent leurs capacités d'écoute et d'«intercompréhension» des variétés du français, quelles qu'elles soient. Or, ces savoirs et les aptitudes qui sont entrainés à l'aide des activités proposées ne sont généralement pas considérés comme essentiels pour l'apprentissage du français, de l'allemand ou de l'anglais. Dans la situation actuelle, il ne reste donc qu'à miser sur l'intérêt et l'initiative des enseignantes pour s'en servir afin d'enrichir leur enseignement.

Il importe par conséquent de proposer des solutions, raisonnables, praticables, afin que de telles activités puissent trouver leur place dans l'une ou l'autre des disciplines enseignées. La piste qui nous semble la plus prometteuse consisterait à intégrer ces activités directement dans les moyens d'enseignement ordinaires, lorsque le contenu étudié s'y prête et que le type de démarche proposé ici serait de nature à contribuer aux apprentissages visés. On pourrait par exemple imaginer que des textes ou des témoignages en patois soient utilisés en cours d'histoire lorsqu'ils s'avèrent pertinents pour comprendre l'objet étudié, justifiant dès lors la mise en œuvre d'activités spécifiques visant à l'analyse et à la compréhension de ces documents.

L'enjeu, nous l'avons souligné en introduction, est d'importance puisqu'il ne s'agit rien de moins que de concilier l'ouverture au monde et l'ancrage identitaire des (futurs) citoyen-ne-s, de promouvoir un développement du plurilinguisme qui ne profite pas uniquement aux grandes langues de communication mais qui laisse une place à tous les parlers, aux patois notamment.

Références bibliographiques

Astolfi Jean-Pierre, «Situation-problème», in Champy Philippe, Étevé Christiane (éd.), *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, Paris: Nathan, 1998, p. 921-922.

Candelier Michel (éd.), *L'éveil aux langues à l'école primaire. Bilan d'une innovation européenne*, Bruxelles: De Boeck, 2003.

Candelier Michel (coord.), *Le CARAP. Un cadre de référence pour les approches plurielles des langues et des cultures. Compétences et ressources*, Graz: Conseil de l'Europe, Centre européen pour les langues vivantes (CELV), 2012.

CIIP (éd.), «Commentaires généraux», in *Plan d'études romand. Langues Anglais*, Neuchâtel: Conférence intercantonale de l'instruction publique, 2012.

Conti Virginie, Grin François (éd.), *S'entendre entre langues voisines: vers l'intercompréhension*, Chêne-Bourg: Éditions Médecine et Hygiène – Georg, 2008.

Dabène Louise, «L'éveil au langage. Itinéraire et problématique», *Notions en Questions*, n° 1, 1995, p. 135-143.

De Pietro Jean-François, «Des langues du monde aux parlers locaux. Des moyens d'enseignement pour travailler en classe avec les dialectes sans nécessairement les enseigner», in *Actes de la conférence annuelle sur l'activité scientifique du Centre d'études francoprovençales. L'enseignement des langues minoritaires. Saint-Nicolas 17 décembre 2011*, Aoste: Région autonome Vallée d'Aoste, 2012, p. 15-42.

Elmiger Daniel, «EOLE et patois: comment valoriser le patrimoine régional en Suisse romande?», *CREOLE*, n° 17, 2009, p. 5.

Elmiger Daniel, «Sprachplanung im Frankoprovenzalischen: didaktische Ansätze im Wallis», *Revue transatlantique d'études suisses*, n° 2, 2012, p. 89-105.

Elmiger Daniel, Barmaz Janine, Pannatier Gisèle, *Dix modules de patois*, Neuchâtel, 2013.

Elmiger Daniel, De Pietro Jean-François (dir.), *EOLE et patois. Éducation et ouverture aux langues patrimoniales* (avec la collaboration d'Elisabeth Berchtold, Federica Diémoz, Raphaël Maître, Aurélie Reusser-Elzingre et Sébastien Wüthrich), Neuchâtel: IRDP, 2012.

Elmiger Daniel, Matthey Marinette, «La diglossie vu du "dedans" et du "dehors": l'exemple de Bienne et d'Évolène», *Travaux neuchâtelois de linguistique (TRANEL)*, n° 43, 2006, p. 23-47.

Hawkins Eric, *Awareness of Language: An Introduction*, Cambridge: Cambridge University Press, 1984.

Maître Raphaël, «La Suisse romande dilalique», *Vox Romanica*, n° 62, 2003, p. 170-181.

Maître Raphaël, Pannatier Gisèle, «Graphie commune pour les patois valaisans», *L'Ami du Patois*, n° 143, 2009, p. 93-103.

[Cette graphie est mise à jour périodiquement en ligne, url: https://www.patois.ch/documents/Graphie_commune_patois_VS_juin20.pdf, consultée en ligne pour la dernière fois le 3 septembre 2021].

Moore Danièle (éd.), «L'éveil au langage», *Revue Notions en Questions. Rencontres en didactiques des langues*, n° 1, 1995.

Perregaux Christiane, De Goumoens Claire, Jeannot Dominique *et al.*, *Éducation et Ouverture aux Langues à l'École*, 2 vol., Neuchâtel: CIIP, 2003.

Thibault André, *Dictionnaire suisse romand. Particularités lexicales du français contemporain: une contribution au trésor des vocabulaires francophones*, Carouge & Genève: Éditions Zoé, 2012 (première édition 1997).